



Fiche 4

Jésus-Christ, l'eau vive

L'objectif de cette fiche est de proposer de se préparer au pèlerinage avec le thème de l'eau. Cette fiche contribuera également à préparer les pèlerins à la réalité politique de l'eau en Israël.



Notre pèlerinage est «aux sources». Cette fiche veut prendre le fil de l'eau pour proposer aux groupes diocésains qui se préparent à partir une méditation sur ce thème de l'eau. Eaux de la création, eaux vives du salut, elles restent une source toujours ouverte, renouvelée par celle qui coule du côté droit du nouveau Temple, le Christ.

De source en source, un itinéraire biblique, mais également intérieur nous entraîne à l'unique Source, en nous rappelant le proverbe persan : «Ce n'est pas la source qui me manque, c'est la soif.»

La Terre sainte est traversée du nord au sud par le Jourdain. À Banays (photo ci-contre), les sources sont tumultueuses. À l'arrivée à la mer Morte, il paraît fatigué, vidé des quantités prélevées pour l'irrigation.

Par ailleurs, dans les régions désertiques, la moindre cavité naturelle (ou citerne creusée) renferme des ressources surprenantes. C'est que l'eau peut toujours sourdre de façon inattendue.

1. L'eau dans la Bible

L'évocation du désert ou des ravages que peut causer la sécheresse nous ont habitués à associer spontanément l'eau à la vie. Il va de soi que, pour l'homme biblique, il s'agissait là d'une réalité éprouvée quotidiennement. Cependant, cette identification n'est que partiellement vraie car l'eau possède une symbolique bien plus large, qui peut nous paraître paradoxale. Nous tâcherons donc de voir toutes les dimensions qui peuvent lui être attachées dans la Bible. Il sera ensuite intéressant de les transposer à la vie chrétienne, du fait que cette dernière assume pleinement cette diversité de sens.



Les eaux de la création

La Bible voit en Dieu le créateur des eaux. Il y a les «eaux d'en haut» (le mot hébreu pour «ciel», *shamayim*, signifie littéralement «eaux lointaines») qui donnent la pluie et les «eaux d'en bas», à savoir les sources et les rivières. Dieu en est le maître absolu (cf. Ps 104) et les dispense à son gré assurant bénédictions et bienfaits ou châtiment pour le peuple infidèle.

Les eaux du déluge (Gn 7) donnent à la fois la mort (destruction de la première création) et la vie, qui surgit à nouveau. La prière de bénédiction de l'eau baptismale s'en fait l'écho: «*Par les flots du déluge, tu annonçais le baptême qui fait renaître, puisque l'eau y préfigurait à la fois la fin de tout péché et le début de toute justice.*»

Dans le désert, le puits est le lieu qui assure la survie des hommes et du bétail. C'est un élément tellement important pour la vie que c'est autour des puits que sont scellées les alliances.

Les Hébreux, contrairement à leurs voisins philistins, n'ont jamais été de grands navigateurs et la mer a toujours été perçue comme un danger du fait de son caractère imprévisible et les eaux saumâtres de la mer Morte (*חַלְמָה מִי*, *yam hamêlach*, la mer Salée) évoquent d'une manière toute particulière la mort. Les débordements subits des fleuves ou des oueds peuvent être un châtiment divin soit contre son peuple infidèle (Is 8,66) soit contre les ennemis de son peuple (Jr 47,1).

Ces deux dimensions de l'eau, celles de la vie et de la mort, peuvent paraître paradoxales mais elles sont essentielles pour la compréhension de la richesse symbolique de l'eau. Qu'elle soit vivifiante ou porteuse de mort, l'eau demeure toujours purifiante. Elle symbolise la propreté physique (lavement des mains et pieds) et, plus encore, la pureté morale. Le Lévitique prévoit ainsi de nombreuses purifications selon les circonstances. Toutes les purifications doivent être le signe d'une purification du cœur qu'elles sont toutefois impuissantes à provoquer sans la conversion.

Les eaux du salut

Le thème de l'eau est intimement lié à l'histoire du Salut notamment lors de l'Exode et après la déportation à Babylone. Le passage de la mer Rouge, événement fondateur, marque le passage du peuple à travers la mort, de l'esclavage à la libération. Mais elle est aussi vivifiante par exemple lorsque Moïse fait jaillir l'eau du rocher pour donner à boire au peuple. Cet épisode sert de support à toute réflexion sur la restauration du peuple de Dieu après l'Exil.

Dans une perspective messianique, Ézéchiel annonce une création nouvelle: Dieu va répandre une eau abondante qui purifiera les coeurs de toute souillure pour leur permettre de suivre la loi. Il n'y aura plus de malédiction et, la sécheresse prenant fin, les pâturages seront verdoyants. Jérusalem aura également part à cette surabondance: du Temple sortira un fleuve d'eau vive qui, en plus de la vie, assurera pureté et sainteté au peuple (Za 13,1; 14,8) qui pourra porter des fruits en plénitude. De même en Isaïe, l'eau symbolise l'Esprit de Dieu, sa Parole qui vient féconder la terre (Is 55). Elle rappelle que Dieu seul est à la source de la vie et que l'homme privé de Dieu n'est qu'une terre aride (Ps 42; 63).

2. L'eau du baptême

Jésus est baptisé dans le Jourdain

Symbole de conversion et de repentir, le baptême de Jean et des groupes baptistes avait un succès notable auprès de différents groupes juifs au début du premier siècle (le CEC en dresse une liste: pécheurs, publicains et soldats, Pharisiens et Saducéens, prostituées, cf. CEC 535). Ce geste baptismal est un geste de repentance à cause de l'imminence du Royaume des Cieux, du Messie (Mt 3,2).

Jésus de Nazareth ne dédaigne pas faire sien ce geste baptismal. La théologie chrétienne l'interprétera comme l'acceptation et l'inauguration volontaire de sa mission de Serviteur souffrant. Le passage par l'eau devient alors la préfiguration du «baptême» de sa mort et de sa résurrection.

«De son sein couleront des fleuves d'eau vive»

Le dernier jour de la fête des Tentes est le plus solennel: celui où le grand-prêtre descendait en procession avec tout le peuple à la piscine de Siloé pour en monter des jarres d'eau qui étaient ensuite offertes en ablution sur l'autel des sacrifices dans le Temple, prémisses des dons de Dieu faits pour son peuple. C'est en ce dernier jour (Jn 7, 37) que Jésus promet l'eau à ceux qui, assoiffés, s'approchent de lui. «Il parlait de l'Esprit que devait recevoir ceux qui avaient cru en lui» (Jn 7, 39). Par là, Celui qui manifeste déjà son pouvoir souverain sur les eaux de la mort en marchant sur elles, (Mc 4, 39) annonce l'eau vive du salut donné dans l'Esprit-Saint.

Sur la Croix, l'eau et le sang qui coulent de son côté ouvert par la lance réalisent la prophétie d'Ézéchiel où l'eau jaillie du côté droit du Temple forme un torrent grossissant qui va purifier les eaux de la mer Morte, donnant la vie au passage. De ce côté droit, s'ouvre symboliquement une source de vie qui devient le lieu d'une nouvelle vie, d'une nouvelle naissance. Les Pères de l'Église commenteront à souhait ce passage biblique. Ainsi, saint Augustin (354-430) dans une homélie (sermon 213) :

Voici que vous allez venir à la fontaine sainte, que vous serez purifiés par le baptême, renouvelés par le bain salutaire de la nouvelle naissance. En remontant de ce bain, vous serez sans aucun péché. Tous les péchés passés qui vous poursuivaient seront détruits. Ils étaient comme semblables aux Égyptiens qui poursuivaient les Israélites jusqu'à la mer Rouge. Que veut dire : jusqu'à la mer Rouge ? Jusqu'à cette fontaine, consacrée par la croix et le sang de Jésus Christ. En effet, nous appelons rouge ce qui rougeoie. Or, ne voyez-vous pas que tout ce qui touche à Jésus-Christ est rougeoyant ? Interrogez les yeux de la foi. Si tu regardes la croix, remarque le sang. Si tu vois celui qui est cloué, vois ce qu'il a versé. Le côté du Christ a été percé par la lance, et notre rançon en a jailli. Voilà le signe du Christ imprime sa marque sur le baptême, c'est à dire sur l'eau où vous êtes plongés, comme si vous traversiez la mer Rouge.

L'eau du baptême

«Ne le savez-vous donc pas: nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.» (Rm 6, 3-4)

«Plongeon», c'est le sens du baptême. Plongée dans la mort et la résurrection du Christ pour une vie nouvelle. De ces eaux sort une création nouvelle, dont différents symboles attestent la réalité: le vêtement blanc (signe de beauté et de pureté), la chrismation avec l'huile parfumée (qui répand la bonne odeur du Christ) et la lumière (allumée au cierge pascal).



Ce pèlerinage «Aux Sources» est l'opportunité d'aller aux sources de notre propre baptême, si nous y consentons. C'est à partir de ce point source que nous pouvons agir, aimer et connaître, mais également être des témoins de ce chemin, vérité et vie qui nous anime.

En résumé, la lecture et la méditation de la prière de bénédiction de l'eau (voir plus bas) sera précieuse. Elle rassemble les différents motifs bibliques par lesquels l'eau est utilisée dans la Bible pour y manifester le salut de Dieu.

3. Le problème politique de l'eau

Pour tout pèlerin ou touriste arrivant en Israël au cœur de l'été ou dans le reste de l'année, la réalité est crue : l'eau est une denrée vitale. Elle l'est également pour tous les secteurs de l'activité humaine. Le projet des pionniers, fondateurs de l'état d'Israël, était de «faire fleurir le désert». L'eau devient également une réalité politique.

Le problème politique de l'eau dans l'Ancien Testament

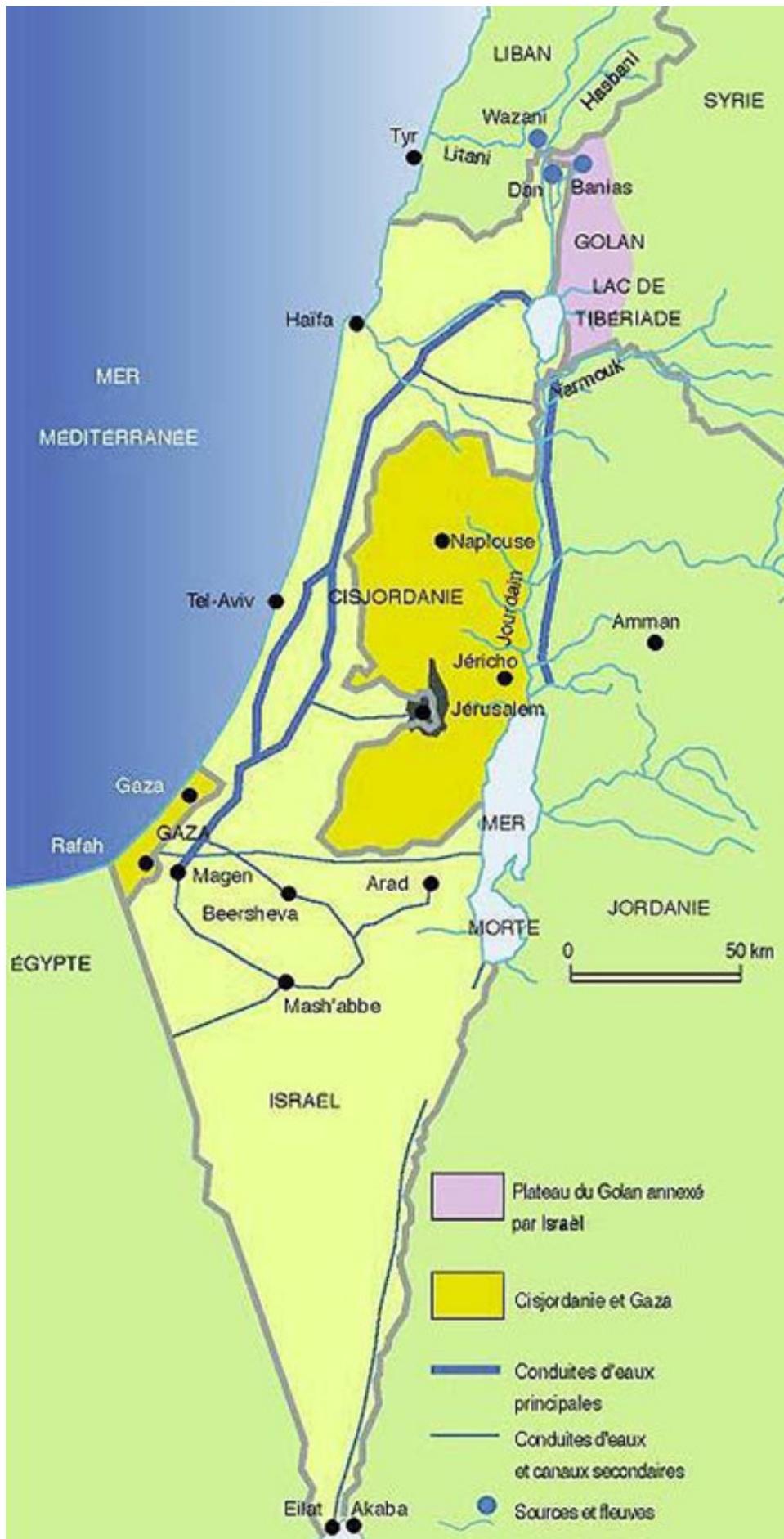
Déjà dans l'Ancien Testament, l'accès à l'eau est un signe contradictoire à la fois un lieu d'alliance et un lieu de conflit. L'époque des patriarches en donne quelques exemples.

- Agar, la servante d'Abraham, reçoit par l'ange l'annonce de la naissance d'Ismaël au puits de Lahaï-Roï (Gn 16, 14).
- Agar, renvoyé de chez Abraham, est sauvée d'une mort certaine dans le désert par la vision d'un puits (Gn 21, 19).
- Abraham et Abimélek sont en conflit à propos d'un puits à Beersheva que les serviteurs d'Abimélek ont usurpé (Gn 21, 25).
- Le mariage d'Isaac et de Rébecca est conclu autour d'un puits à l'heure du soir (Gn 24, 11). Leur rencontre a lieu au puits de Lahaï-Roï (Gn 24, 62).
- Les puits creusés par Abraham sont bouchés par les Philistins (Gn 26, 15), ce qui provoque le départ d'Isaac pour la vallée de Gérar. Là, par deux fois, les bergers autochtones lui refusent l'accès à l'eau, ce qui devient source de contentieux entre eux (Gn 26, 19-25).
- Jacob rencontre Rachel, sa future femme, au puits où les troupeaux viennent s'abreuver (Gn 29, 1-14).
- Moïse promet aux Édomites qui le lui refusent de traverser leur territoire sans boire l'eau des puits (Nb 20, 17), ce qui ne suffira à lever l'interdiction d'Édom.

Le problème contemporain de l'eau

Une denrée à l'origine des conflits... Le contrôle de l'eau est au cœur des conflits entre Israël et ses voisins arabes. La guerre des Six-Jours en 1967 et le contrôle par l'État hébreu des hauts plateaux du Golan – qu'on appelle le « château d'eau » dans la région – qui appartenaient à la Syrie sont intimement liés au problème de l'eau. Le Golan est en effet la source du Jourdain qui fournit, via le lac de Tibériade, toute l'eau israélienne.

De même, les diverses polémiques que le tracé de la «barrière de sécurité» – que les Palestiniens appellent «la barrière de séparation» – suscite, ont pour origine le contrôle, par Israël, des puits situés dans les territoires. Les colonies juives de Cisjordanie, pour être viables et autonomes, doivent posséder un accès à l'eau que l'État d'Israël leur assure : les colonies, souvent agricoles, ne



pourraient exister sans eau. Israël, selon les dernières études en cours, contrôlerait 80% de l'eau palestinienne. Les villages palestiniens de Judée et de Samarie (ou « territoires occupés » pour les Palestiniens) n'ont pas l'eau tous les jours. Ainsi, les villages de la région de Ramallah n'ont, en moyenne, l'eau que trois jours par semaine. Les forces israéliennes ou l'autorité palestinienne chargées de distribuer l'eau connectent à tour de rôle les villages au puits : les villages font des réserves pendant les trois jours de distribution et utilisent leurs réserves pendant les quatre autres jours.

...qui devient rare, chère et stratégique. Israël a irrigué toute la région du lac pour produire des fruits et des légumes mais a aussi construit un vaste réseau de distribution d'eau qui part de ce lac, au nord, jusqu'à l'extrémité sud du pays (Eilath). Le lac de Tibériade, en 2008, a ainsi atteint son plus bas niveau historique et risque une pollution irréversible qui mettrait en danger toute la région.

La surconsommation d'eau pose des problèmes de développement durable critiques auxquels Israël va devoir répondre rapidement si elle veut assurer son existence. Ainsi, en 1994, la consommation d'eau en Israël dépasse les 2 000 millions de mètres cube par an alors que les ressources renouvelables n'excèdent pas les 1 500 millions de mètres cube par an. Il va falloir multiplier les sources d'approvisionnement : le pays s'apprête ainsi à construire plusieurs usines de désalinisation de l'eau de mer dans les années à venir. En Israël, il n'est pas encore question de procéder à des coupures mais les réserves d'eau qui diminuent très rapidement pourraient l'imposer à moyen terme.

Une bonne nouvelle en 2009 : pour la première fois depuis 2003, le niveau de la mer Morte a monté. D'après le service d'hydrologie, la mer de Sel, comme elle est appelée dans la Bible, a gagné 8 centimètres au mois de mars. Depuis plusieurs décennies, le niveau de la mer Morte descend régulièrement à cause du peu d'eau venant du Jourdain et de ses sources, et de la baisse de la pluviométrie. Il descend d'un mètre par an.

En décembre 2008 le niveau a baissé de 11 centimètres ; dans le mois de janvier particulièrement sec, il est descendu de 8 centimètres ; même en février qui a été pluvieux, alors que le lac de Tibériade était remonté de 42 centimètres, la mer Morte a baissé d'encore 8 centimètres. Mais en mars, grâce à la crue du Yarmouk, le niveau de la mer Morte a monté de 8 centimètres et est actuellement à 422, 22 mètres en dessous du niveau de la mer.

La dernière fois que l'on a enregistré une montée de son niveau, c'était en 2003, et cette fois encore ce fut grâce au Yarmouk. L'eau qui alimente la mer Morte vient de la fonte des neiges et des pluies qui ont lieu en Syrie. Ces dernières descendent vers le sud dans le Jourdain et remplissent la partie nord de la mer Morte.

Le mot de Clément

Le baptême d'un adulte est une expérience absolument extraordinaire. On est habité par la joie, illuminé intérieurement. Joie de se rapprocher encore du Christ, joie de le dire et de le faire partager à ses proches qui, présents ou non à la messe de la veillée pascale, sont plus qu'interpellés par votre démarche. Car cet acte dépasse la simple attirance pour une quête spirituelle dans laquelle vous vous inscririez comme d'autres « s'intéressent » au bouddhisme. Le baptême vous plonge définitivement dans l'espérance, et il entraîne avec vous tous ceux qui vous aiment et qui, même s'ils ne sont pas chrétiens eux-mêmes, goûtent à cette légèreté et à cet incroyable bonheur qui vous emplit le soir de votre baptême. C'est un acte qui rassemble, qui fait communier avec Dieu vos proches et ceux qui sont présents dans l'Eglise ce soir-là. C'est un acte qui ravive l'espérance de chacun, et qui permet de prendre conscience de l'immense chance que nous avons d'être ou de devenir chrétien.

Nous formons une communauté grâce à laquelle nous pouvons réellement accéder à un chemin d'amour et de bonheur, aussi étrange que cela puisse paraître aux yeux de beaucoup d'individus. Et puis se faire baptiser, c'est aussi vouloir être à la hauteur de nos parents, de nos grands-parents, de nos familles et, par extension, de l'humanité.

Ce que nous avons reçu par notre culture, nous nous engageons à le faire vivre, parce qu'il n'y a pas d'autres chemins que celui de l'amour pour mener une vie heureuse, et que seule la communion avec Dieu, qui ne peut se faire que grâce à l'aide de nos frères chrétiens, peut nous porter dans ce chemin. Par le baptême, on est accueilli dans l'immense famille de ceux qui marchent sur les pas du Christ pour aller vers toujours plus de joie.

Je pense que chaque baptisé ne sait pas comment dire merci à toutes celles et à tous ceux qui nous ont accompagnés et soutenus pendant des années dans cette démarche qui n'est pas exempte de doutes. Dieu pétrit nos coeurs avec le temps, et quand nos proches nous portent dans leur espérance et dans leur prière avec amour, avec patience, alors ils nous guident vers le chemin le plus intime, celui qui est à la source même de tous les autres.

Le coin prière

Prière de bénédiction de l'eau baptismale (liturgie du baptême)

Dieu, dont la puissance invisible
Accomplit des merveilles par les sacrements,
Tu as voulu, au cours des temps,
Que l'eau, ta créature,
Révèle ce que serait la grâce du baptême.

Dès les commencements du monde,
C'est ton Esprit qui planait sur les eaux,
Pour qu'elles reçoivent en germe
La force de sanctifier.

Par les flots du déluge,
Tu annonçais le baptême qui fait renaître,
Puisque l'eau y préfigurait à la fois
La fin de tout péché et le début de toute justice.

Aux enfants d'Abraham,
Tu as fait passer la mer Rouge à pied sec,
Pour que le peuple d'Israël, libéré de la servitude,
Préfigure le peuple des baptisés.

Ton fils bien-aimé,
Baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain,
Consacré par l'onction de ton Esprit,
Suspendu au bois de la croix,
Laissa couler de son côté ouvert
Du sang et de l'eau ;
Et quand il fut ressuscité, il dit à ses disciples :
« Allez, enseignez toutes les nations,
et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Maintenant, Seigneur notre Dieu,
Regarde avec amour ton Église
Et fais jaillir en elle la source du baptême.

Que cette eau reçoive de l'Esprit Saint
La grâce de ton Fils unique,
Afin que l'homme, créé à ta ressemblance
Et lavé par le baptême
Des souillures qui déforment cette image,
Puisse renaître de l'eau et de l'Esprit
pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu.

Nous t'en prions, Seigneur notre Dieu :
Par la grâce de ton Fils,
Que vienne sur cette eau
La puissance de l'Esprit Saint,
Afin que tout homme qui sera baptisé,
Enseveli dans la mort avec le Christ,
Ressuscite avec le Christ pour la vie,
Car il est vivant pour les siècles des siècles.

Des chants

J'ai vu l'eau vive (I 44-62)

- 1 - J'ai vu des fleuves d'eau vive, Alléluia, alléluia !
Jaillir du côté du temple, Alléluia, alléluia !
- 2 - J'ai vu la source du temple, Alléluia, alléluia !
Grandir en un fleuve immense, Alléluia, alléluia !
- 3 - Tous ceux que lave l'eau vive, Alléluia, alléluia !
Acclament et chantent ta gloire, Alléluia, alléluia !
- 4 - Ton cœur, Jésus est la source, Alléluia, alléluia !
D'où coule l'eau de la grâce, Alléluia, alléluia !

Vous tous qui avez été baptisés en Christ (SYL M 231 / IX 231)

- 1 - Le Seigneur a aimé l'Église et s'est livré pour Elle.
Il l'a sanctifiée par le bain d'eau,
qu'une parole accompagne.
- 2 - Nous avons été ensevelis avec le Christ,
par le baptême dans sa mort,
et Dieu nous a fait revivre en nous ressuscitant avec Lui.
- 3 - Nous avons été baptisés dans un même Esprit,
et tous nous avons été désaltérés
par cet unique Esprit.

Ont collaboré à la composition de cette fiche :

Clément Brillaud, Axelle Caspar, Olivier Catel, Cassiel Cerclé, P. Raphaël Clément, Sébastien Garde, Bernadette Michelena et Estelle Villeneuve